

Epigrammes

- Chambre/crypte ; peinture/mot et en tous cas : mystère et **obscurité**.
- L'art est obscur ; quelques zones secrètes y communiquent (mal) avec des régions impénétrables. Vague consolation, et éphémère : grâce à Denis Poudruel, quelques mots en émergent. Mais bon...
- En sortant de ces chambres de béton, quelqu'un n'a pas éteint la lumière. Il/elle va revenir, c'est sûr. Partir.e faire un tour...
- Ces pièces architecturées sont des cerveaux. Ouvrir, c'est trépaner. Sûr que le langage qui s'en suit, après l'opération, est brutal, surprenant, dérangeant.
- Celan avait été trahi par l'Allemand ; comme les autres mais plus que les autres, il lui fallait une nouvelle langue ; il a donc coulé un nouvel Allemand, du béton, si vous voulez, dense, intraduisible, difficile. Sur (et dans) quoi on peut reconstruire notre histoire et habiter nos vies.
- Des chambres, avec des perspectives mentales, des trouées langagières, ouvertes (paradoxe) sur des zones denses et fermées. Qu'y a-t-il là-dedans ? Du plein.
- Habités par les textes, hantés. C'est le petit théâtre fantomatique de nos intérieurs ; c'est l'intérieur de notre petit théâtre, où s'agitent quelques fantômes.
- Les constructions de Denis Poudruel traitent de sujet à sujet, à hauteur d'homme et de femme, le plus souvent : à l'échelle. Les yeux dans les yeux.

Claude Meunier